



J'ai effectivement vu après un plein accord la publication en ligne de mon anthologie *Poésies du cri* brutalement interrompue. Cette anthologie est issue de mon essai *Écrire le cri* sur lequel *Poezibao* a pourtant consacré un très bel article. D'autre part, la liste des poètes concernés avait été préalablement donnée et acceptée<sup>1</sup>.

Tout se passa très bien pour les onze premières publications. Il me parut alors nécessaire de montrer ce qu'était réellement une *poésie du cri* et de choisir dans la liste donnée une poésie encore plus parlante. Le moment était venu d'aller plus loin. Deux poèmes posèrent particulièrement problème : un premier de Paul Verlaine, tiré de son recueil *Hombres*, et un autre, extrait du superbe *Tessons de lune* de Philippe Guénin sous le prétexte qu'ils étaient trop explicites — sexuellement. Je proposai bien plusieurs solutions, comme de faire précéder le poème de Verlaine, l'un de ses plus corsés mais aussi de ses plus modernes, pourtant publié en poche depuis les années 70, par une introduction citant Sollers à propos de l'impossibilité de lire un extrait des *120 journées* au journal de 20 heures. Rien n'y fit. Je me vis proposer le choix : soit de continuer une version forcément édulcorée de cette anthologie en censurant les poèmes ne "convenant pas", soit d'en arrêter purement et simplement la publication, ce que je fis.

Je poursuivis néanmoins ma route comme je le fais depuis le début, habitué des nombreuses embûches qui en jalonnent le parcours, non sans en sous-entendre, ici ou là, ce nouvel incident notamment sur le site *Terres de femmes*<sup>2</sup>.

Les attirances mutuelles jouant bien leur rôle, il se trouve que je rencontrai Philippe Guénin quelque temps plus tard. Une collaboration s'engagea. C'est la perspective de la sortie de l'un de mes livres les plus importants à mes yeux qui me fit ressortir le dossier en décidant de mettre en ligne sur mon propre blog, *lapoésiedoitquitterlabeauté*, ce même extrait. J'en parlai naturellement, presque *innocemment* même, à son auteur. C'est face à sa réaction que je me ressaisis du sujet, et que quelques remarques me viennent à l'esprit.

Premièrement. Quand on passe visiblement de la théorie à son application tout devient plus conséquent, c'est-à-dire parlant, c'est-à-dire obscène. Mais n'est-ce pas là, justement, le but de toute vraie littérature ? Deuxièmement. Contrairement à ce numéro « porno » des *Lettres françaises* de Jean Ristat, qui fit date — août 1992 —, où il était prégnant que les images étaient bien plus inacceptables que les textes présents, ici, sur Internet, il s'agirait d'une régression supplémentaire, à un deuxième niveau...

Faut-il avoir si peur de ces petits boutons sur lesquels on n'a qu'à cliquer pour « Dénoncer un abus » et accepter de sacrifier la littérature sur l'autel d'une poésie banalisée et passe-partout ? Ce qui nous ferait presque croire qu'il n'y aurait plus dans ce monde de la poésie que des éditeurs bons chics publiant des poètes bons genres. Avec l'adage, que la poésie se doit d'être *poétique* ! Et *seulement* poétique ! Or la poésie est aussi, beaucoup plus que l'on ne croit, une poésie de combat. Ce qu'étaient, à n'en pas douter une seconde, les poésies érotiques de la fin de la vie de Verlaine. Or la poésie est aussi propulsion, et vers « par flèches jeté » (Mallarmé). Si je suis venu à la poésie et à la littérature, vierge de toute *connaissance* et de tous préjugés, c'est parce que j'ai rencontré des livres et des écrits qui m'ont parlé, directement.

Trop de structures en place sclérosent la poésie, lesquelles inmanquablement censurent, au nom de la bonne foi. Or la censure est le contraire de la vie. Et ne peut que pousser au conformisme (nous voilà revenus au temps de la censure du *Château de Cène* de Bernard Noël, ou d'*Eden, Eden, Eden* de Guyotat, c'est-à-dire au tout début des années... 70 !). Ce que fuient toute vraie littérature et toute vraie poésie dignes de ce nom (est-il besoin de rappeler Bataille et les seuls livres *nécessaires* qu'il se promettait d'écrire ?).

Que peut être un site qui se veut le reflet de la poésie d'aujourd'hui s'il en filtre les expressions ? Un site, et un reflet, sûrement pas complet, ni fidèle, ni même *honnête*. En un mot : un site *mort*, qui véhicule la seule mort de la poésie (le contraire d'une poésie vivante). Et la poésie que je défends est hors de toute censure, hors de tout jugement moral. La poésie que je défends est une poésie ouverte à la pulsion de la psyché, et à tous ses imprévus. La poésie que je défends est une poésie qui parfois pulvérise le bon ordre, et toutes les idées en place. Une poésie, oui, qui serait capable d'empêcher un homme de se suicider ! Toujours en lien avec la vie, elle est : libre !

Alain Marc

*Cette lettre a été envoyée à Bernard Noël, Fabienne Courtade, Charles Pennequin, François Bon, Jean-Michel Maulpoix, Julien Blaine, Lucille Calmel, Antoine Boute, Guy Darol, Sébastien Doubinsky, Andy Vérol, Arlette Albert Birot, Emmanuel Ponsart, Éric Maclos, Luis Mizon, Zoe Valdes, Jean-Luc Maxence, Laure Fardoulis, Annick Foucault, les éditions Laurence Viallet, le Mort-qui-trompe, Hermaphrodite, Cadex, le journal les Lettres françaises, les revues Cassandra, Dissonances, Art press, Action poétique, le site Remue.net, les radios Ici et maintenant, Radio libertaire, Radio Alligre, Vincent Teixeira, Jehan Van Langhenhoven, Kej, X.D.D.C., Monique Kissel, Joël Leick, Genevieve Houdent, Micheline Sevrin, François Laruelle, Marc Guillaume, Anne Larue, Yves de Fontbrune, et le sera à bien d'autres.*

<sup>1</sup> La totalité de l'anthologie est toujours visible sur le site à l'adresse [http://poezibao.typepad.com/poezibao/anthologie\\_poesies\\_du\\_cri/](http://poezibao.typepad.com/poezibao/anthologie_poesies_du_cri/).

<sup>2</sup> Voir la réaction et son commentaire à un poème de la très bonne anthologie de Jerome Rothenberg *les Techniciens du sacré* à l'adresse [http://terresdefemmes.blogs.com/mon\\_weblog/2008/05/vises-kunakipi.html#comment-113468870](http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2008/05/vises-kunakipi.html#comment-113468870).

Voici deux autres passages de *Tessons de lune*.

reliefs de silence, vallée polaire, bougie humaine amputée, battement, coincement de sexe, lui, chez cette femme, un autre, une femme, des lanières de métal en torsion, tissu de rêve décapé, morcellement d'ombre, pluie noire, où es-tu, toi, l'amant, ses seins, sa voix menue, tu pilonnes, tu t'enlises, tu t'agrippes à mes fesses, tu coules, en elle, oublie tout, m'efface, te fais basculer très fort, elle t'a pris, te possède, elle t'enchaîne, à toucher ses lèvres, à caresser ses fesses, mini-jupe, tu t'excites, encore, la déculottes, continues, dans son cul, tu contorsionnes, vulve chaude, épaisse, brûlante, dans sa chatte, béante, gluante, démesurée, tu t'enlises, alors elle te soupire, t'allume, te murmure, suis qu'à toi, fais-moi pute, que pour toi, prends-moi, t'en peux plus, elle est belle à crever, t'en peux plus d'elle, me jetteras, partiras, qu'avec elle, tu râles, tu pilonnes, crachat de spermes, si difficile de te déboîter d'elle, je tremble, en moi, suis là que pour toi, n'ose plus rien, propulsé, je suis là, une épave, bousillées, crevée, allongée, contractée à vide, dans ma chambre, tu la pilonnes encore, je le sens, je le sais, elle, détruits-moi, redouble tes assauts, tu ne peux plus sortir d'elle, le sais, il est trois heures de ma mort, liqueur de sang, je bois, comprime, ma gorge, l'air bloqué,

au fond, je te vois, cours après ton éjaculation, tu veux m'anéantir, toi, l'amant, à travers elle

[...]

carapace fiévreuse, nuit de la nuit

[...]

Et le passage du poème de Paul Verlaine.

VIII

Un peu de merde et de fromage  
Ne sont pas pour effaroucher  
Mon nez, ma bouche et mon courage  
Dans l'amour de gamahucher.

L'odeur m'est assez gaie en somme,  
Du trou du cul de mes amants,  
Aigre et fraîche comme la pomme  
Dans la moiteur de sains ferments.

Et ma langue que rien ne dompte,  
Par la douceur des longs poils roux  
Raide et folle de bonne honte  
Assouvit là ses plus forts goûts,

Puis pourléchant le périnée  
Et les couilles d'un mode lent,  
Au long du chibre contournée  
S'arrête à la base du gland.

[...]